

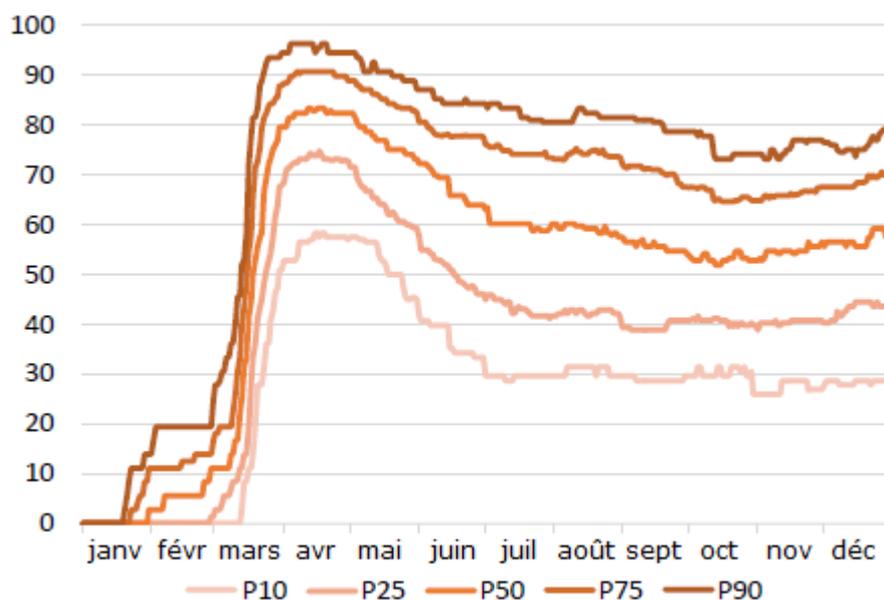
Covid-19 : les rendements décroissants du confinement

blogs.alternatives-economiques.fr/anota/2021/02/09/covid-19-les-rendements-decroissants-du-confinement

Lorsqu'un remède ou un vaccin efficace n'existe pas ou est en quantité insuffisante pour être mis à la disposition de l'ensemble de la population, les autorités sont contraintes d'adopter des mesures « non pharmaceutiques » pour freiner une pandémie et éviter ainsi de surcharger davantage le système hospitalier.

C'est précisément pour contenir la première vague épidémique de Covid-19 que l'année dernière, courant mars, la majorité des pays à travers le monde ont adopté des mesures de confinement strictes. Ils les ont relâchées à partir d'avril, puis les ont resserrées à partir du mois d'octobre pour contenir une deuxième vague épidémique, sans pour autant que les restrictions ne retrouvent leur niveau du mois de mars, comme le suggère l'indice de rigueur de l'Oxford COVID-19 Government Response Tracker (OxCGRT) (cf. graphique 1). Cet indicateur composite, proposé par une équipe de l'Université d'Oxford, combine les informations relatives à huit types de mesures de confinement : les fermetures d'école, les fermetures des lieux de travail, l'interdiction des événements publics, la limitation des rassemblements privés, les fermetures des transports publics, les injonctions à rester au domicile, les restrictions aux déplacements internes et les contrôles des voyages internationaux.

GRAPHIQUE Degré de restriction pour 160 pays selon l'Indice OxCGRT



source : [Université d'Oxford](https://www.oxfordgovtracker.com/)

[Patricio Goldstein](#), [Eduardo Levy Yeyati](#) et [Luca Sartorio](#) (2021) ont étudié l'impact des mesures « non pharmaceutiques » sur la propagation du coronavirus et les décès dus à celui-ci en s'appuyant sur un échantillon de données relatives à 152 pays pour une période allant du début de la pandémie de Covid-19 jusqu'au 31 décembre 2020. Ils se sont

notamment appuyés sur l'indicateur de l'OxCGRT sur le degré de restriction imposé par les autorités à la mobilité et sur les données de Google sur la mobilité effective de la population.

Ils confirment un constat obtenu par de nombreuses études précédentes, notamment Pragyan Deb *et alii* (2020), Jean-Philippe Bonardi *et alii* (2020) ou encore Francesca Caselli *et alii* (2021), à savoir que les confinements contribuent fortement à freiner la propagation de l'épidémie et à réduire le nombre de morts occasionnés par celle-ci. En l'occurrence, ils estiment que l'impact de l'adoption des mesures non pharmaceutiques sur le taux de reproduction quotidien (le fameux « R ») atteint son pic environ 10 jours après et il disparaît environ 20 jours après.

Mais Goldstein et ses coauteurs constatent aussi que les bénéfices sanitaires diminuent à mesure que le temps passe. Après 120 jours de confinement strict plus ou moins continu, l'impact de ce dernier sur le taux de reproduction diminue tellement que, même à son pic, il ne réduit par significativement la propagation de l'épidémie. Les trois chercheurs aboutissent au même constat en observant l'impact du confinement sur le nombre cumulé ou quotidien des décès dus au coronavirus par million d'habitants. Par conséquent, ils en concluent que le confinement est surtout efficace au début de la pandémie.

En creusant davantage, Goldstein et ses coauteurs observent que les mesures de confinement semblent de moins en moins influencer la mobilité effectivement observée, si bien que l'explication pourrait en partir tenir à un essoufflement de la conformité avec les restrictions. Toutefois, ils constatent également qu'une baisse donnée de la mobilité observée semble de moins en moins freiner les contaminations. Cela suggère que la population se conforme de moins en moins aux gestes barrières à mesure que les restrictions perdurent, au bon usage du masque, *etc.*

Il semble bien qu'il y ait une « lassitude du confinement » : plus ce dernier dure, moins il s'avère efficace. Cela plaide à nouveau pour l'usage de confinements courts plutôt que de semi-confinements prolongés pour contenir les vagues épidémiques de Covid-19 [Caselli *et alii*, 2021].

Références

BONARDI, Jean-Philippe, Quentin GALLEA, Dimtrija KALANOSKI & Rafael LALIVE (2020), « Fast and local: How lockdown policies affect the spread and severity of covid-19 », in CEPR, *Covid Economics: Vetted and real-time papers*, n° 23.

CASELLI, Francesca, Francesco GRIBOLI & Damiano SANDRI (2021), « Protecting lives and livelihoods with early and tight lockdowns », in CEPR, *Covid Economics: Vetted and real-time papers*, n° 66.

DEB, Pragyan, Davide FURCERI, Jonathan D. OSTRY & Nour TAWKO (2020), « The effect of containment measures on the COVID-19 pandemic », in CEPR, *Covid Economics: Vetted and real-time papers*, n° 19.

**GOLDSTEIN, Patricio, Eduardo LEVY YEYATI & Luca SARTORIO (2021), «
Lockdown fatigue: The diminishing effects of quarantines on the spread of COVID-19»,
in CEPR, Covid Economics: Vetted and real-time papers, n° 67.**

Ajouter un commentaire

▼ CAPTCHA

Cette question sert à vérifier si vous êtes un visiteur humain ou non afin d'éviter les soumissions de pourriel (spam) automatisées.

Quelle est la capitale de la France ?